

Louis Lymburner

WILL GÜNDEE
LE MONDE PARALLÈLE

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



1

L'envoûtement

Le peu de clarté qui filtrait entre la cime des arbres n'était pas pour encourager Will. Il continua cependant d'avancer, un peu rassuré par le chant des oiseaux. Depuis une heure qu'il marchait, l'idée qu'il s'était égaré commençait à lui effleurer l'esprit. Il décida de s'asseoir pour faire le point et réfléchir un peu. Les rumeurs paisibles de la forêt lui firent du bien et il les écouta avec attention pour y déceler le murmure d'un ruisseau qui lui permettrait, en le suivant, de se repérer éventuellement.

Un bruit soudain le fit sursauter. C'était comme une sorte de glissement accompagné de grognements sourds. On aurait dit le son émis par une charge que l'on traîne sur le sol. Will

décida de se cacher derrière un arbre pour observer ce qui venait vers lui. Tout à coup, une sorte d'animal bizarre apparut dans son champ de vision. Il avait un corps trapu, entièrement recouvert de poils, surmonté d'une tête aux oreilles pointues et au museau allongé. En balançant la tête et en grognant, l'étrange créature, mi-homme, mi-animal, se dirigea vers l'endroit où se tenait Will. Elle était dotée de pattes très courtes qui contrastaient avec la longueur de ses bras. Ses grandes mains, aux doigts difformes, se terminaient par des griffes noires acérées. Elle se tenait debout sur ses pattes de derrière, ses bras touchant presque le sol.

Je dois rêver! Qu'est-ce que c'est que ce monstre? Je n'aurais jamais dû entrer dans cette forêt! J'aurais vraiment mieux fait d'écouter mon instinct et de la contourner.



Will se remémora le périple qui l'avait mené jusque-là. Il en était alors à son quatrième jour de fugue. Depuis son départ de la ferme, il avait cheminé sans ressentir la fatigue, trop heureux d'être enfin libéré de l'emprise despotique de son oncle. Il savourait ce moment de bonheur tant espéré, respirant à pleins poumons l'air de sa nouvelle liberté. Ses trois dernières nuits, il les avait passées dans des abris de fortune faits de branchages taillés

avec le couteau de poche que sa tante Marie lui avait offert pour ses treize ans.

Ce jour-là, il constata que, malgré un rationnement sévère, toutes ses provisions étaient épuisées. Il se résigna donc à chercher dans les buissons et les sous-bois des baies sauvages et des champignons pour apaiser sa faim.

Le soleil était à son zénith lorsque, fatigué de marcher, Will décida de s'arrêter au sommet d'une colline parsemée de fleurs multicolores. Tout en mâchonnant un brin d'herbe, il contempla le paysage qui s'offrait à son regard. De l'endroit où il se trouvait, il pouvait apercevoir, au pied de l'autre versant, une sombre ligne verte qui coupait l'horizon et s'allongeait à perte de vue.

Will se dirigea vers elle. Il était loin de se douter de ce qui l'attendait en ces lieux...

Tout en faisant provision de baies, il arriva à l'orée de la forêt. Il y pénétra sans réfléchir. Mais à peine y eut-il fait quelques pas qu'un sentiment bizarre s'empara de lui. Il se demanda même s'il n'allait pas rebrousser chemin. Finalement, il décida de continuer, convaincu de prendre un raccourci en la traversant.

Peut-être trouverai-je de l'autre côté un lieu accueillant où m'établir et commencer ma nouvelle vie, à bonne distance de l'oncle Tom.

Autour de lui les arbres étaient gigantesques; leur cime se perdait haut dans le ciel. Will, qui n'en avait jamais vu d'aussi impressionnants, était fasciné par le spectacle qui s'offrait à lui.

Pourtant, plus il s'enfonçait dans la forêt, plus il ressentait d'étranges sensations. Des sentiments contradictoires lui traversaient l'esprit et l'impression d'être observé le tenaillait. C'était comme si une force mystérieuse l'attirait toujours plus loin au cœur de cette forêt. Mais au fond, de quoi avait-il peur! Rien ne pouvait être pire que tout ce que l'oncle Tom lui avait fait subir depuis l'âge de neuf ans. Will était devenu un jeune homme fort et courageux. Il en était convaincu. Aussi, il aimait penser qu'une bonne étoile veillait sur lui.



Toujours caché derrière son arbre, Will épiait le curieux animal. Il se demandait si ce n'était pas les baies ou les champignons qu'il avait mangés qui lui causaient des hallucinations. Pourtant, la scène qui se déroulait devant lui était bien réelle. Lorsque la bête fut à proximité, elle s'arrêta brusquement, puis regarda tout autour avec méfiance. Bien que Will fût resté parfaitement immobile, il crut un moment qu'elle l'avait senti. Elle lâcha le sac de peau qu'elle traînait et creusa le sol avec frénésie. La terre volait dans toutes les directions, tellement

elle y allait avec vigueur. Will n'avait jamais vu un animal creuser aussi vite. Quand le trou fut fait, la créature y jeta son fardeau et le recouvrit de terre.

Avant qu'elle n'ait eu le temps de terminer sa tâche, le sol trembla soudain et un cri à glacer le sang résonna au loin. Visiblement terrifiée par ce qu'elle venait d'entendre, la bête déguerpit. Même si l'effroyable cri résonnait encore, Will respira un peu mieux en voyant la bête se retirer. Cependant, tout danger n'était pas écarté pour autant car le bruit se rapprochait maintenant de lui. Après un long moment, Will fut soulagé de constater que les cris s'éloignaient progressivement, laissant la nature reprendre vie et le gazouillis des oiseaux se réapproprier la forêt.

Qu'est-ce que c'est que cet endroit? Comment vais-je réussir à sortir d'ici sans me faire dévorer par l'une de ces horribles créatures?

Mais bien vite, la curiosité l'emporta sur ses craintes. Que pouvait donc contenir le sac que l'animal avait enterré? Par prudence, Will attendit un peu, puis avisant un morceau d'écorce au pied d'un arbre, il entreprit de déterrer l'objet tout en surveillant les alentours. La bête était peut-être cachée dans le sous-bois, prête à l'attaquer.

Après un travail assidu, Will vit enfin apparaître ce qu'il cherchait. Il avait tiré le sac hors

du trou et se préparait à l'ouvrir quand il entendit une sorte de gémissement provenant de l'intérieur. Il dénoua précautionneusement les lacets de cuir et il vit surgir un petit animal. Celui-ci se précipita dans un arbre mais, mauvais grimpeur, il put à peine atteindre la hauteur d'un homme.

Sa fourrure blanche brillait de reflets dorés. Curieusement, la bête portait au cou un superbe pendentif au centre duquel était sertie une pierre précieuse semblable à un gros diamant.

Cette bête est bien étrange, ses yeux et son regard semblent presque humains!